

RAPPORT DEPUIS LA CONFÉRENCE : **des frontières ont été brisées et des ponts construits!**



La cérémonie d'ouverture de la conférence

Célébrer 20 ans de solidarité : un rapport sur le 20e anniversaire de Women in Exile, "Breaking Borders to build Bridges"

La conférence s'est tenue du 4 au 7 août à la Fondation Rosa Luxemburg, avec environ 300 invités venant de tous les pays du monde.

De nombreuses organisations, amis et supporters de WiE se sont réunis pour faire de cette conférence un succès. Le Collectif BLA a veillé à ce que chaque personne présente se comprenne en proposant des services de traduction simultanée. L'hébergement a été proposé à ceux qui en avaient besoin. De la nourriture a été fournie à tous. Des gardiens d'enfants s'étaient

portés volontaires pour les accompagner pendant que les parents étaient en session.

La conférence a ouvert ses portes avec un mot de bienvenue et des chants des femmes de Women in Exile. Pendant les 4 jours, des ateliers ont été programmés et tenus par différentes personnes. Ceux-ci comprenaient notamment un atelier sur la santé, un atelier juridique et un atelier sur l'autonomisation des femmes parmi beaucoup d'autres. D'autres activités ont également eu lieu au cours des différents jours. Par exemple, lors du lancement et de la lecture de notre livre, nous avons eu la chance d'entendre parler de la chronologie de Women in Exile et des raisons de sa création. Un thème

(Suite à la page suivante)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :

**FROM WOMEN
TO WOMEN**

**Visite d'un Heim &
«Womentoring»**

page 2



**Des soins de santé pour
tous ? !!**

page 3



La forteresse Europe

page 4

majeur tout au long de la conférence à été l'abolition des Heims ou "Lagers", car leurs conditions de vie sont terribles.

Tant d'apprentissages et de connaissances ont été partagés. Différentes femmes ont attiré l'attention des participants en racontant leurs expériences de vie dans leur pays. Des femmes en quête d'asile ont raconté leurs histoires déchirantes, expliquant pourquoi et

comment elles ont fui leur pays d'origine et les craintes qu'elles ont dû affronter dans leur pays d'exil. Nous avons également appris comment Women in Exile a été d'une grande aide pour les femmes en quête d'asile et leurs enfants.

La conférence s'est bien terminée en rejoignant d'autres organisations à une manifestation contre le colonialisme devant le musée Humboldt Forum.

Visite d'un Heim & « Womentoring »

Les visites des centres d'hébergement pour demandeurs d'asile (les Heim) sont malheureusement toujours importantes ! La situation des réfugiés dans les Heim est encore très mauvaise. Nous avons pu le constater lors de notre dernière visite dans l'un des centres d'hébergement.

La raison de notre visite était aussi notre nouveau projet « Womentoring - donner la parole aux femmes réfugiées. » Avec cette initiative, nous voulons encourager les femmes à trouver leur voix pour s'engager socialement et politiquement. Nous espérons qu'avec ce projet, nous pourrions contribuer à améliorer l'arrivée des femmes en Allemagne et à changer leur vie et leur environnement de manière positive. Pour y parvenir, nous formerons des tandems, c'est-à-dire une équipe dans laquelle une femme réfugiée déjà engagée socialement et politiquement verra en aide à une femme qui n'a jusqu'à présent eu que peu ou pas d'engagement social et politique. La femme avec plus d'expérience accompagnera l'autre à découvrir sa propre voix. En outre, les tandems recevront une formation à travers des ateliers et seront également encouragés à travailler en réseau avec d'autres projets gérés par Women in Exile et leurs partenaires.

Le projet commencera par la visite de centres d'hébergement pour demandeurs d'asile à Berlin et la prise de contact avec des femmes locales pour qu'elles participent au projet. En octobre, nous avons visité un foyer pour réfugiés à Marzahn, où une famille du Burundi que nous connaissons vit depuis un certain temps. Par chance, nous avons pu les rencontrer ainsi que d'autres femmes dans le logement et leur parler de leur situation et de leurs problèmes.

Les plus gros problèmes dans les logements pour demandeurs d'asile sont le manque de soutien à l'arrivée, y compris pour les démarches officielles. La communication est extrêmement difficile pour les

personnes qui ne parlent ni allemand ni anglais. Il existe des traducteurs pour les langues étrangères les plus courantes comme l'arabe, mais guère pour les autres langues. De nombreuses femmes réfugiées, comme cette famille, se sentent ignorées par la direction du foyer et les travailleurs sociaux. Les femmes frappent aux portes et aux fenêtres des travailleurs sociaux, qui s'esquivent et font semblant de ne pas être là. Lorsque les travailleurs sociaux répondent, on leur dit souvent de revenir plus tard. Les lettres ne sont pas suffisamment traduites et expliquées et sont parfois retenues et donc ignorées.

The logo consists of two lines of text. The top line reads "VON FRAUEN FÜR FRAUEN" in a bold, orange, sans-serif font. The bottom line reads "FROM WOMEN TO WOMEN" in a bold, red, sans-serif font. The text is centered and has a slight shadow effect.

Les femmes vivant dans les refuges sont souvent aliénées et se sentent à la merci des conditions du refuge et de son personnel. Elles ont souvent le sentiment d'être impuissantes face aux (nouvelles) structures auxquelles elles sont confrontées en Allemagne et leurs travailleurs sociaux locaux sont souvent incapables de les aider en raison de leur surcharge de travail et de leur propre mécontentement au travail.

Nous avons invité les femmes à participer à notre programme de mentorat. Elles sont très intéressées par le fait d'apprendre comment elles peuvent travailler pour améliorer leur situation et aussi travailler pour les autres. Cependant, elles considèrent la barrière de la langue comme leur plus gros problème, qui les empêche également (entre d'autres facteurs) d'avoir une vie sociale. Nous espérons, grâce à notre projet, de redonner de l'autonomie à de nouvelles camarades qui, à leur tour, donneront de l'autonomie à d'autres femmes.

Des soins de santé pour tous ? !!

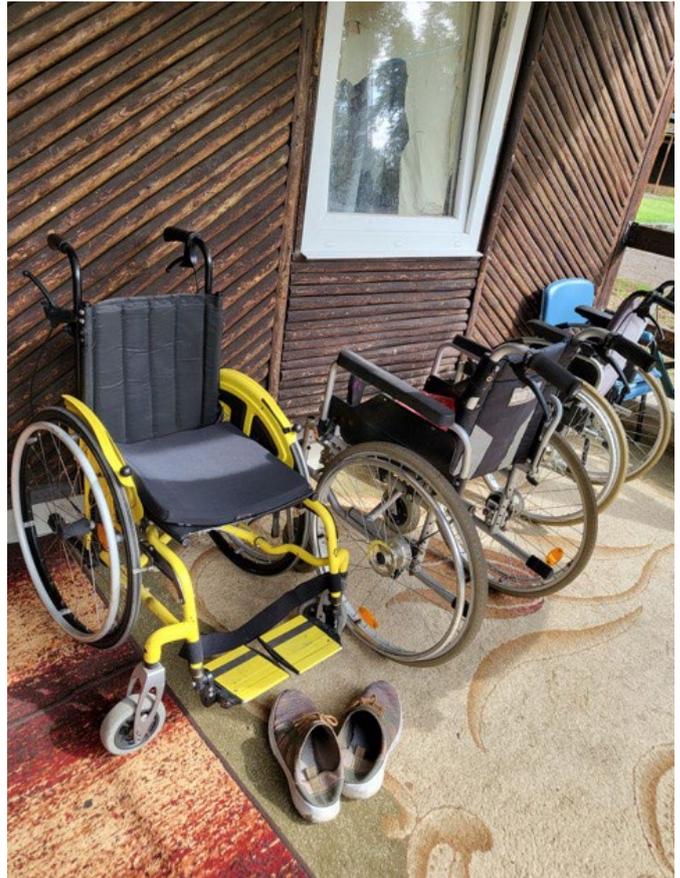
L'une des campagnes que nous menons depuis longue date en tant que W.i.E&F est "Des soins de santé pour tous". Nous pensons que lorsqu'il s'agit de soins de santé, il ne devrait pas y avoir de limites ou de barrières rendant difficile l'accès des personnes - et dans ce cas d'une communauté marginalisée - à ces soins.

Nous avons récemment été confrontées à un cas où les travailleurs sociaux d'un Heim (hébergement pour demandeurs d'asile) à Marzahn, Berlin, ont empêché Rachel de recevoir les soins de santé dont elle avait besoin.

À la fin de l'année dernière, nous avons fait la connaissance d'une famille vivant dans un Heim à Marzahn. Nous avons été contactés par les travailleurs sociaux du Heim de l'époque car ils ne pouvaient pas communiquer avec cette famille, cette dernière ne parlant et ne comprenant que le swahili et le kiburundi. Nous pouvions les aider en termes de traduction, mais il s'est avéré que ce n'était pas le seul problème auquel elles étaient confrontées.

Lorsque nous avons rencontré la famille, elles étaient si joyeuses, avec des sourires toujours prêts sur leurs visages, mais à cause des différents types de discrimination et du racisme qu'elles ont rencontrés, leurs sourires se sont lentement effacés.

Récemment, Rachel, qui est à la fois sourde et muette, nous a raconté par l'intermédiaire de sa sœur Esperanza un incident qu'elle a eu avec les travailleurs sociaux du Heim. Elle se plaignait depuis longtemps de douleurs au dos et était allée voir les travailleurs sociaux pour leur demander d'aller à l'hôpital. Mais elle n'a pas reçu d'oreille attentive. Tout ce qu'elle a obtenu comme réponse, a été que les travailleurs sociaux iraient la voir dans sa chambre. Mais ce n'était qu'un mensonge, car ils n'ont pas pris les mesures nécessaires pour que Rachel puisse se rendre à l'hôpital. Au lieu de cela, ils ont verrouillé leurs deux portes et fermé les fenêtres



de leur bureau, de sorte que lorsqu'Esperanza est allée demander de nouveau (au cas où ils auraient oublié), ils ont créé l'illusion que personne n'était dans le bureau, alors que ce n'était pas le cas. Plus tard dans la nuit, les douleurs de Rachel sont devenues si insupportable qu'il a fallu prévenir le personnel de sécurité. Heureusement, ils ont pris les mesures appropriées et ont immédiatement appelé une ambulance.

Cette situation n'est qu'une des nombreuses situations où la famille a demandé de l'aide aux travailleurs sociaux et où la réponse a été qu'elle retourne dans sa chambre afin que les travailleurs sociaux puissent prétendre qu'ils n'étaient pas là. Leur mère s'est également plainte de problèmes de santé et son souhait de voir un médecin a également été ignoré. La discrimination flagrante et le racisme auraient fini par être fatals si le personnel de sécurité n'aurait pas réagi immédiatement. Cette situation montre clairement à quel point l'inaction due à la discrimination et au racisme peut être fatale.

La forteresse Europe



À maintes reprises, nous avons vu, lu et entendu parler des atrocités commises contre les droits de l'homme par l'Europe pour empêcher les réfugiés et les immigrants d'entrer

dans la forteresse Europe. Nous avons rencontré une femme forte, brave et courageuse qui a été arrêtée et emprisonnée illégalement en Lituanie. Elle a accepté de nous accorder une interview et de nous parler de ses expériences. Voici son histoire. L'interview a été modifiée pour plus de clarté.

Je m'appelle Djukep Mbianda Ingrid Ornélie. J'ai 26 ans et je viens du Cameroun. J'ai quitté le Cameroun après la mort de mon père car ma vie était devenue très difficile après sa mort.

J'ai commencé mon voyage vers l'Europe en 2020. Il m'a fallu deux ans pour atteindre l'Allemagne. J'ai quitté le Cameroun pour la Biélorussie en avion et j'y ai passé 7 à 8 mois. Comme je n'avais aucune stabilité en Biélorussie, j'ai décidé d'aller en Lituanie, et en entrant, j'ai été arrêtée et enfermée pendant 14 mois dans une prison parce que j'étais entrée illégalement dans le pays. Lorsque Loukachenko a ouvert les frontières du Belarus, j'avais traversé la frontière à pied avec d'autres personnes, à travers les forêts. Nous avons organisé ce voyage nous-mêmes.

La vie en Lituanie était un enfer ! Nous étions traités pire que les autres. Il y avait beaucoup de racisme. Les six premiers mois, j'étais dans un grand espace mixte, comme un grand camp militaire. Les hommes et les femmes dormaient au même endroit et partageaient les mêmes toilettes. Après 6 mois, j'ai été transférée deux fois et j'ai vécu avec d'autres femmes, partageant ma chambre avec 2 autres femmes.

Nous étions privés de notre liberté. Nous ne pouvions pas quitter les camps. Les agents frontaliers venaient faire des contrôles dans nos cellules chaque matin, midi et soir. Nous n'avions pas le droit à un téléphone, et parfois la nourriture qu'ils nous servaient était périmée. Nous n'avions pas accès à l'eau potable. Elle était rouge. Les serviettes hygiéniques étaient également périmées. Si je voulais avoir un avocat ou manger mieux, j'aurais dû payer, mais je n'avais pas d'argent. Pendant les 14 mois que j'ai passés en Lituanie, les autorités ne m'ont donné que 8 euros et 20 cents.

J'ai également été battue. Une fois, avec d'autres migrants, nous avons organisé une manifestation contre nos conditions de vie. Après cela, j'ai été battue, frappée, un pistolet Taser a été utilisé contre moi et menottée. J'ai perdu connaissance, j'ai saigné et il a fallu appeler une ambulance. On a éloigné les autres migrants pour qu'ils ne voient pas mon sang. Médecins sans Frontières sont également venus.

En dehors des cas d'urgence, les autorités ne m'ont pas donné accès à des soins de santé corrects. Lorsque je demandais un médecin, les autorités ne me donnaient généralement que du paracétamol. Une fois, je suis tombée si malade qu'il a fallu m'envoyer à nouveau à l'hôpital, mais je n'ai pu me rendre à aucun rendez-vous de suivi car il n'y avait personne pour m'y accompagner. Je n'ai jamais reçu de traitement médical pour ce problème jusqu'à ce que je vienne ici en Allemagne.

Finalement, dans le troisième camp, on m'a donné la liberté de sortir du camp. C'est à ce moment-là que j'ai pu à nouveau avoir accès à un téléphone et contacter des gens. Après environ une semaine, j'ai décidé de quitter la Lituanie pour venir en Allemagne où vit ma mère. Ici, j'espère de pouvoir travailler pour les personnes âgées.

Photo de Djordje Petrovic sur pexels.com



RESTE EN CONTACT

Site Internet: women-in-exile.net
Facebook: "Women in Exile & Friends"
Twitter: https://twitter.com/women_in_exile
Tel: 0331-24348233
E-Mail: info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN: DE21430609671152135400
BIC: GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

